



## **Enseigner, accompagner, apprendre, quels changements à l'heure du numérique ?**

► **Laetitia BOULC'H, François-Xavier BERNARD et  
Georges-Louis BARON** (EDA, Université Paris Descartes)

---

---

De nouveaux instruments de communication en réseau apparaissent sans cesse. En éducation, ils occupent une place importante, offrant de multiples possibilités d'enseignement et de formation à distance, les dispositifs les plus récents étant les MOOCs et les classes virtuelles. Dès 2006, les colloques JOCAIR se sont particulièrement intéressés aux questions posées par la mise en œuvre en formation de nouveaux instruments de communication à distance comme les forums, courriels, chats, wiki, blogs et autres.

En 2014, la cinquième édition de ce colloque<sup>1</sup> s'est tenue à l'Université Paris Descartes, du 25 au 27 juin 2014 sur un thème d'actualité : la question de l'enseignement possiblement sans enseignant, le rôle et la place de ce dernier étant assuré par des agents et ressources numériques. Cette question peut paraître provocatrice mais force est de constater que des situations où l'on enseigne à distance, sans salle de classe et sans contact entre les enseignants et les apprenants, se généralisent. De telles évolutions/innovations changent la donne et légitiment que cette question soit d'actualité.

Le colloque JOCAIR a aussi permis d'échanger sur les nouvelles formes de relations entre acteurs de l'éducation, en particulier en milieu scolaire, quand la communication entre eux est instrumentée et de s'interroger sur la manière dont s'organisent le contrôle et l'accompagnement de l'action enseignante, tant en termes de rapports hiérarchiques que d'action collaborative.

## **Laetitia BOULC'H, François-Xavier BERNARD et Georges-Louis BARON**

Ce numéro spécial a prolongé, par un appel public à contributions, les thématiques du colloque en élargissant le questionnement à ce qui concerne les réorganisations de la relation pédagogique dans un contexte de communication instrumentée. Volontairement large et pluridisciplinaire, il s'intéresse aux modifications se produisant tant dans le registre de la formation et des pratiques des enseignants, que dans celui des conduites des apprenants.

À l'issue de l'appel à communication, treize articles ont fait l'objet d'une double relecture par des chercheurs en Sciences Humaines et Sociales et en Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication. Le processus de relecture a abouti à la sélection de cinq articles.

Chacune des contributions retenues recourt à une méthodologie qualitative, fondée sur l'analyse d'observations de situations d'apprentissage et sur des entretiens réalisés auprès d'un public varié d'enseignants en poste, de futurs enseignants en formation, de formateurs ou d'apprenants.

Ce numéro spécial regroupe des articles de recherche qui s'intéressent à différents dispositifs instrumentés et ressources numériques : classes virtuelles synchrones, TNI, radio scolaire, dans des contextes culturels divers : France, Québec, Burundi.

Les thèmes de recherches ici présentés apportent un éclairage sur deux sous-thématiques distinctes.

D'une part, certaines portent sur le rôle de l'enseignant, la nature des accompagnements et des interactions enseignants/apprenants dans la formation à distance.

Ainsi, l'article de Cathia Papi s'intéresse à l'évolution du métier d'enseignant à distance et interroge les changements pédagogiques induits par les évolutions technologiques dans l'activité des enseignants en formation à distance (FAD). Les entretiens réalisés auprès d'enseignants ayant vécu ces différentes évolutions indiquent d'une part, que la généralisation progressive d'Internet et des technologies numériques a modifié le contenu des cours mais également les modèles pédagogiques. Les conceptions socioconstructivistes sont partagées par la plupart des enseignants interrogés qui soulignent l'importance des interactions et du

travail collaboratif dans ces formations. Les modalités d'accompagnement sont également différentes : la FAD nécessiterait que l'enseignant échange avec les étudiants, qu'il réponde à leurs besoins, suive et encourage leur progression. Ainsi, enseigner à distance augmenterait la proximité puisque l'enseignant se retrouve à assurer une forme de « présence à distance ». Le fantasme de l'enseignement sans enseignant est largement contredit ici, d'ailleurs les enseignants ne se sentent pas spécialement privés de leur rôle et préfèrent mettre en avant l'intérêt des formations à distance pour assurer un enseignement adapté et accessible à tous.

La contribution de Béatrice Verquin-Savarieau et Hervé Daguet s'inscrit également dans cette première thématique puisqu'elle est consacrée au développement des classes virtuelles synchrones dans l'enseignement supérieur et aux modifications qu'elles sont susceptibles d'engendrer sur la relation pédagogique enseignant/étudiant qui en résulte. Portant un regard historique sur la question de la présence en formation à distance, ce texte interroge le rôle de l'action et de la médiation de l'enseignant en vue de favoriser le passage vers l'apprentissage. Il ressort que ces situations d'enseignement à distance bouleversent la manière d'enseigner, d'apprendre mais aussi les interactions entre enseignants et apprenants. L'étude des échanges langagiers souligne ainsi que les étudiants sont incités à réagir et à interagir entre eux et avec l'enseignant, et que les pratiques instrumentées à distance modifient les pratiques pédagogiques, plaçant l'enseignant dans une posture d'animateur et de régulateur des interactions.

D'autre part, des contributions portant sur les dispositifs instrumentés et ressources numériques viennent enrichir ce numéro spécial. Elles placent au cœur de leur réflexion la question de l'impact des dispositifs de formation médiatisés sur les conceptions et compétences des professeurs des écoles et celle du rôle des dispositifs instrumentés sur l'acquisition de connaissances chez les élèves de primaire.

Dans le domaine de la formation, Emmanuelle Voulgre et Stéphanie Netto explorent la place de la Radio Scolaire Nderagakura (RSN) en Afrique, au Burundi en particulier, et questionnent sa plus-value pédagogique en termes de supervision et de formation des maîtres. Plusieurs entretiens réalisés auprès d'enseignants burundais indiquent qu'ils accordent une place importante à l'oralité et que, dans ce contexte, la

## **Laetitia BOULC'H, François-Xavier BERNARD et Georges-Louis BARON**

radio scolaire représente pour eux une grande opportunité de se former et d'améliorer leurs pratiques. Au-delà des contraintes financières, cette modalité de formation à distance présente tout de même deux inconvénients majeurs. Le premier concerne le manque d'échanges. Dans ce système de communication unilatéral, les enseignants écoutent mais ne peuvent pas poser de questions ou confronter leurs points de vue, ce qui appauvrit le dispositif de formation et conduit les auteurs à se demander s'il ne limiterait pas la liberté pédagogique des enseignants en les incitant à appliquer, sans les discuter, les injonctions ministérielles. La seconde contrainte a trait aux dimensions de supervision et d'accompagnement. Les auteurs insistent sur l'importance de penser en amont les contenus des formations à distance pour répondre efficacement aux difficultés et aux besoins des enseignants.

La question de la formation est également au cœur de la contribution de Martine Peters, Judith Ouellet St-Denis, Jacques Chevrier et Raymond Leblanc qui s'interrogent sur les représentations des futurs enseignants au sujet de l'intégration des TIC dans les classes de primaire et sur la manière de les former et les sensibiliser à cette question. Ils montrent que le recours à des enseignements de techno-pédagogie et la réalisation de cartes conceptuelles par les futurs enseignants en formation initiale favorisent leurs réflexions et leur permettent de faire évoluer leurs perceptions sur l'intégration des TIC en classe. Plus précisément, les auteurs signalent que les futurs enseignants sont préoccupés par la question de l'intégration des TIC en classe sans pour autant les percevoir comme une menace. Ils désirent les intégrer dans leur classe, les considèrent comme motivants pour les élèves et utiles pour leur propre développement professionnel. Par contre, ils n'ont pas vraiment conscience du rôle qu'elles peuvent jouer dans l'apprentissage des élèves, ni des modifications qu'elles peuvent engendrer sur les pratiques pédagogiques. Cet article apporte donc un éclairage sur les représentations, assez basiques, des futurs professeurs des écoles et pointe du doigt la nécessité de les former afin d'agir sur leurs conceptions et de leur faire entrevoir les possibilités mais aussi les pièges que représente l'intégration des TIC en classe de primaire.

Ces deux dernières contributions permettent donc d'ouvrir le questionnement sur deux aspects. Tout d'abord, elles mettent en avant le rôle des outils numériques connectés dans la formation des enseignants et non uniquement dans un contexte de classe pour l'apprentissage des

apprenants. Ensuite, elles s'intéressent à des régions du globe qui n'ont pas les mêmes traditions, les mêmes politiques éducatives, ni les mêmes infrastructures et outils de communication ce qui permet de prendre en considération des dispositifs de formation peu, voire pas utilisés en France.

L'article d'Olivier Grugier se focalise sur le tableau numérique interactif (TNI). Ce n'est pas à proprement parler un outil pour la formation à distance mais il accompagne l'enseignement, l'enrichit. L'auteur adopte ici un point de vue original en tentant de montrer comment l'utilisation de cet outil connecté en classe permet aux élèves de construire un ensemble de connaissances sur l'objet, sur les éléments techniques qui le composent et sur la manière dont il fonctionne. Nous évoquons ici des situations où les TICE ne remplacent pas l'enseignant mais le secondent en montrant que la familiarisation pratique de l'enfant avec l'objet lui permet, dans certaines conditions, d'acquérir des compétences techniques.

Plusieurs questions émergent de la diversité des thématiques traitées par les contributeurs de ce numéro spécial :

À l'heure d'internet et devant l'industrialisation de certaines formations, est-il vraisemblable que les outils numériques remplacent l'enseignant ? Cette question n'est pas nouvelle. Comme le suggèrent Musso (2009) ou encore Rinaudo (2011) nous sommes face à un décalage entre la vitesse de développement des technologies et les croyances collectives qui restent figées sur un fantasme récurrent du remplacement de l'enseignant par les technologies. Si cela est peu vraisemblable, on peut se demander dans quelle mesure et à quelles conditions vont évoluer les modèles transmissifs magistraux, s'orientant éventuellement vers des pédagogies plus interactives.

Alors, peut-on dire, tout du moins, que l'enseignant s'isole et s'éloigne des apprenants ? Les résultats des recherches présentées ici, tout comme celles de Villardier et Do (2008), Paquelin (2011) ou encore Brassard et Teutsch (2016), tendent à montrer qu'il n'en est rien, au contraire. De nouvelles manières d'enseigner à distance peuvent, sous certaines conditions, créer une sorte de proximité virtuelle où l'enseignant développe de nouvelles formes d'accompagnement, où il peut être plus facilement disponible et où il peut prendre le temps de se pencher sur les

**Laetitia BOULC'H, François-Xavier BERNARD et  
Georges-Louis BARON**

préoccupations et les difficultés des apprenants. La formation à distance peut également engendrer des nouveaux rapports entre collègues, enseignants, tuteurs, informaticiens qui sont alors amenés à collaborer et à se coordonner pour proposer des cours collectifs au contenu lisible et cohérent. Mais comment faire pour qu'il en soit ainsi ?

Enfin, quels sont les principaux points de vigilance à considérer ? Plusieurs problèmes sont mis en avant dans les contributions de ce numéro spécial. D'abord, la distance ne peut se passer d'interactions humaines. Cathia Papi explique bien de quelle manière l'évolution des dispositifs et des pratiques de formation à distance a conduit la plupart des enseignants qui s'y sont engagés à adopter des pédagogies plus interactives. Emmanuelle Voulgre et Stéphanie Netto, pour leur part, pointent d'ailleurs du doigt l'un des problèmes que pose l'usage de la radio dans la formation des enseignants : l'écoute passive qui les empêche de critiquer et d'échanger sur les contenus diffusés. Peters *et al.* soulignent également à quel point les futurs enseignants sont démunis face à ces outils dont ils ne perçoivent pas bien les possibilités, les limites pour leur propre travail mais aussi pour les élèves. La formation continue des enseignants doit alors leur permettre de comprendre comment accompagner les apprenants dans des situations où la distance et le manque d'échanges peuvent paraître un frein à l'apprentissage.

Et les élèves dans tout cela ? Comment apprennent-ils à l'heure d'internet, du numérique et des outils connectés ? Les contributions de ce numéro spécial n'ont pas placé cette question au centre de leurs préoccupations. Oliver Grugier l'aborde toutefois d'une façon peu conventionnelle en s'intéressant aux compétences techniques que les élèves acquièrent en utilisant et en observant leur enseignant manipuler des outils comme le TNI. À l'heure où les nouveaux programmes de 2016 mettent l'accent sur les compétences informatiques des élèves, cette approche prend tout son sens.

Nous observons actuellement une volonté politique d'asseoir les dispositifs de formation médiatisés au niveau universitaire notamment, mais aussi de plus en plus dans les niveaux de l'enseignement primaire et secondaire avec la mise en place des ENT, des systèmes de classes inversées, des classes mobiles, des outils connectés... Les contributions de

ce numéro spécial ont permis d'esquisser de nouvelles perspectives de recherche et suggéreront, nous l'espérons, des pistes de réflexion à approfondir.

Plusieurs questions mériteraient d'être explorées dans l'avenir. Du côté des apprenants, comment de nouvelles modalités de formation, pourraient-elles permettre de toucher davantage d'étudiants qui, pour des raisons économiques ou culturelles, n'ont généralement pas accès aux formations en présentiel classique ? Avec quels effets, surtout quand s'il s'agit d'apprentissages faiblement couplés à des institutions de formation ? Comment soutenir les efforts des élèves en difficultés qui décrochent et abandonnent leur formation en cours d'année ? Du côté des enseignants, comment ces nouvelles modalités de formation impactent-elles leurs rôles et leurs responsabilités dans l'accompagnement de la construction des connaissances, voire leur statut. Quelles nouvelles figures d'enseignants vont émerger, entre coaches, médiateurs et pédagogues ?

## **NOTE**

- 
- 1 <http://eda.recherche.parisdescartes.fr/jocair-2014>

## **BIBLIOGRAPHIE**

Brassard, C. et Teutsch, P. (2016). Proposition de critères de proximité pour l'analyse des dispositifs de formation médiatisée. *Distances et médiations des savoirs*, 5 [En ligne]. Récupéré de : <http://dms.revues.org/646>

Musso, P. (2009). Usages et imaginaires des TIC : la friction des fictions. Dans C. Licoppe (dir.), *L'évolution des cultures numériques : de la mutation du lien social à l'organisation du travail* (p. 201-209). Paris, France : FYP éditions.

Rinaudo, J.-L. (2011). De la toute-puissance à la contenance. Présence-absence des formateurs sur des forums didactiques. Dans E. Nissen, F. Poyet et T. Soubrié (dir.), *Interagir et apprendre en ligne* (p. 209-221). Grenoble, France : Ellug.

Paquelin, D. (2011). La distance : questions de proximités. *Distances et savoirs*, 9 (4), 565-590.

Villardier, L. et Do, K. L. (2008, mai). *Le concept de proximité : un recadrage des pratiques de la FAD ?* Communication présentée au colloque GIREFAD, l'ACFAS « 150 ans de formation à distance : d'où venons-nous, où allons-nous ? », Québec, Canada.